

La psychanalyse, otage de ses organisations. Du contre-transfert au désir d'analyste.

Robert SAMACHER

Préface de Jean- Michel Hervieu.

MJW Édition. Collection « École Freudienne ».Paris 2018

Recension : **Serge Raymond**

Ce livre ouvre les portes d'accès à un autre monde. Il y a un au-delà, celui d'un avant aujourd'hui désormais caduc, et un au-delà, celui d'après aujourd'hui, bien peu soucieux d'hier en cela qu'il s'aventure avec conviction dans cet au-delà des certitudes qu'est déjà demain. Entre les incertitudes des tenants de l'archaïque, c'est à dire des chercheurs en quête de l'objet primordial et les convaincus, adeptes de l'homme réparé c'est à dire de l'homme augmenté et pourquoi pas de cet homme, qui se veut vainqueur de la mort, ou capable de la tuer; entre ces deux bornes, ou extrêmes il y a cet ouvrage d'un Cherchant, celui d'un clinicien, d'abord de l'Institution (psychiatrique en la circonstance) et des institutions de manière plus générale, et qui n'ignore pas les effets de l'esprit de corps des institutions en quête de légitimité, ou en train de la perdre, cette légitimité, et sur cet argument que ce qui a présidé à ses débuts pourrait bien devenir l'instrument de sa fin. C'est cela l'esprit de ce travail de la pensée, d'une pensée, je le sais, qui se déploie depuis tant d'années et qui est, fut, le terreau de sa clinique, une clinique qui va chercher loin dans l'histoire de cet auteur, une histoire marquée par l'Histoire d'un héritier de la Shoah, celle dont il nous livre les principaux arguments dans ce qu'il faut bien appeler une somme¹, à la fois par les notions qu'elle enferme, par le vécu qu'avec modestie elle sait faire « passer » surtout par cette perspective singulière qui est la signature du livre d'aujourd'hui: celle de l'intelligence qui, pour Robert Samacher n'est pas ce qu'on sait (des certitudes qu'on diffuse), mais bien plutôt ce qu'on fait quand on ne sait pas. Et que fait-on quand on ne sait pas, nous demanderait-il avec précaution, sans rien de malicieux ? Son livre apporte la réponse: on fait ce qui ne se fait pas. Et ce qui ne se fait pas, son ouvrage s'y emploie en questionnant l'Institution dont se sont pourvus les tenants du « désir d'être analyste » qui paraissent avoir délaissé (ou ignoré) ce qui tient du « désir d'analyste », transformant ce qui faisait de la psychanalyse une force émancipatrice, en un *impérium* institutionnel qui devait en signer le déclin. Pour le dire autrement : le pignon-sur-rue est le gage de la mort de la psychanalyse. Et les Institutions qui prétendent légiférer à son propos deviennent ou sont devenues les principaux artisans de ses funérailles par le souci dont elles font preuve de vouloir « naturaliser le symbolique » en homogénéisant les différences².

¹ SAMACHER, R. 2009,. *Sur la pulsion de mort. Création et destruction au cœur de l'humain*. Paris. Hermann. Coll. Psychanalyse.

² Ceux qui, hier, étaient nommés autistes et avec lesquels on faisait même cause, sont devenus des personnes en situation de handicap. Comme encartés ils sont pensionnés. Alors... Plus besoin de lutter avec eux, parfois contre nous-même et contre eux. Ils

Tout ceci paraît mener la pensée du psychanalyste et celle de son école, l'École Freudienne, héritière discrète de feu l'École freudienne de Paris dans une tradition, une réhabilitation de cette pensée incisive de J. Lacan dont le clinicien, engagé dans cette école, après S. Faladé nous révèle l'actualité en dépit des décennies qui se succèdent. C'est en effet de « la passe » dont nous parle l'auteur, de ce passage qui a fait couler beaucoup d'encre au temps des années 1970-1980 et épuiser bien des énergies, celles d'une époque où se voyaient mis au travail espaces d'initiation et de transmission, d'échanges d'expérience et de retour d'expérience (qu'on retrouve aujourd'hui dans l'entreprise) basé sur l'horizontalité des liens entre les quatre, plus un, avec rotation des « plus un ». Une conception inspirée du « schibboleth » freudien dont la définition varie avec son utilisation. Car, plus que la sélection, est la mise au travail de ce dans quoi se couche le désir, c'est à dire le manque, qui donne comme singulier de ce qui fait « la passe » qu'il me paraît plus convainquant d'appeler initiation pour découvrir dans la démarche initiatique et le questionnement des origines, le caractère éphémère de nos parcours et celui de nos investissements.

Par ce rappel d'une histoire, celle du mouvement Lacanien, dans l'histoire de la psychanalyse, peut se lire l'histoire du psychanalyste, Robert Samacher enserrée dans une autre Histoire dont l'imprégnation est tenace et souvent agissante. En atteste cet ouvrage en ce qu'il révèle d'imposture et de complicité pourtant admise et dont la moindre est la médicalisation de la psychanalyse contre les rappels de Freud (l'analyse profane) et contre les intérêts mêmes de ses bénéficiaires, les analysants qui en deviennent les otages.

Pour autant, le clinicien prend une position sans ambiguïté en énonçant, son refus de voir utiliser les libertés individuelles par les psychanalystes autorisés de l'IPA et de ce qui tourne autour, dans le but, à peine dissimulé, de gouverner les individus, en la circonstance les psychanalystes qu'elle prétendrait habiliter. On sait bien, aujourd'hui, que la psychanalyse doit se soumettre aux impératifs du raisonnement médical, de celui aussi d'une psychiatrie qui a perdu cet humanisme qui faisait sa singularité³, et ceci au profit des apparences les plus imminentes, en se désintéressant de tous les développements psychopathologiques, et en s'enfermant dans un exercice uniquement préoccupé des « allégations d'opportunité ». On admet, désormais, que la psychiatrie doive être séparée de la médecine en cela qu'hier (avant 1969) elle trouvait sa crédibilité dans la neurologie alors qu'aujourd'hui, elle a perdu ce lien, son corps calleux. La psychiatrie n'a jamais été une spécialité médicale, il faut y insister mais elle a pu se maintenir dans cette imposture en se servant de la psychanalyse qui fut, pour un temps « sa bonne », une petite main qu'elle a renié en toute discrétion, toujours attentive à de nouvelles opportunités. Ce n'est quand même pas rien d'observer que les médecins, psychanalystes d'hier, soient

appartiennent désormais à la grande famille du handicap. " Handicapés moteurs" "handicapés psychiques" même combat, même traitement. Union sacrée.

³ Palem, R.M. 2010. *La psychiatrie est-elle encore un humanisme ?* Paris. L'Harmattan, Collection Psychanalyse et civilisations. Série trouvailles et retrouvailles.

devenus les ardents cognitivistes d'aujourd'hui. Henri EY lui-même, ce médecin philosophe, phénoménologue d'orientation, et conseiller discret de J. LACAN qu'on a pu avec respect, sans trop d'humour, appeler l'Hippocrate de la psychiatrie, ce psychiatre éminent fut à l'origine de la séparation de la psychiatrie d'avec la médecine dans un but clairement défini. Écrire une histoire de la psychiatrie dans l'histoire de la médecine⁴, une histoire qui rendrait au corps physique toute sa place mais tiendrait compte d'un autre corps, le corps psychique dans sa cohabitation avec ce premier corps, une cohabitation qui ouvrirait à de nouvelles perspectives en tenant compte des apports et des éclairages de la psychanalyse, de cet exercice dont nous parle Robert Samacher. C'est en cela que cet ouvrage invite à une authentique « traversée » de l'œuvre lacanienne dont les étapes sont à lire dans les lettres de l'École freudienne de Paris, dans les séminaires publiés, dans les « Écrits » et « Autres Écrits » et, plus particulièrement dans la correspondance complète de Freud et Jones⁵ (1908-1935) qu'on peut considérer comme le fil rouge du travail de réflexion de l'auteur à propos de son exercice.

La tonalité de cette publication m'apparaît s'enraciner dans les positions d'un présocratique comme Héraclite d'Ephèse qui s'aventurait à dire : « si on n'espère pas l'espéré, on ne le reconnaîtra pas . Car la question est bien celle de savoir ce que l'on cherche, celle aussi d'un excès de savoir, et partant d'arrogance qui conduit irrémédiablement à reconnaître et à trouver ce qui est cherché sans regarder ce qu'il y a autour. Et ce à partir de cet adage du « si tu demandes ton chemin à quelqu'un et que malheureusement il le sait, tu prends le risque de ne pas te perdre ». Par conséquent ne rien savoir d'un analysant et de laisser vacante la position de cherchant. On peut, ce faisant, mesurer l'abîme qui fait de la médecine et de la psychanalyse, deux continents étranger l'un à l'autre. Compilation d'un côté, sérendipité⁶ l'autre. Les choses sont-elles vraiment incompatibles ? C'est sûrement à traiter des effets cumulatifs de ces différences et incompatibilités, en misant sur le contre-transfert que s'emploie le responsable de cette École Freudienne qui n'omet pas la visée thérapeutique de sa pratique de base à l'hôpital de Maison Blanche. Une expérience qui l'a naturellement conduit à se référer à la psychanalyse dans l'approche de bien des itinéraires psychotiques qu'il a nécessairement croisés.

Cette chronique engage le prétendu chroniqueur en cela qu'elle est sa grille de lecture à lui ; et qui n'en exclut aucune autre. En cela, il considère cette mise au point du psychologue d'orientation freudienne comme un acte politique. Robert Samacher est sans complaisance. Responsable d'une

⁴ Ey, H.2017. *Histoire de la médecine. Éléments pour une histoire de la psychiatrie dans l'histoire de la médecine*. Perpignan. Cercle de Recherche et d'Édition Henri Ey.(CREHEY).

⁵ Sigmund Freud - Ernest Jones.1993. *Correspondance complète (1908-1939)*. Paris. PUF. Histoire de la psychanalyse.

⁶ Ser.en.dip.i.ty, pour nous sérendipité ou découverte impromptue: découvrir ce qu'on ne cherche pas. Attention flottante, disponibilité à l'inattendu. Posture qui tient lieu de grille de lecture pour décrypter l'insolite, donner corps à "l'incongru". Ça peut aussi se nommer signifiant.

École, partant soucieux de transmettre, il ne cède sur rien. Et ce rien n'est pas seulement rhétorique car il sait bien, et pense que tous, nous le savons et le cautionnons, que si la psychanalyse, avec Freud, est une branche de la psychologie, elle en partage avec elle d'importants aléas. Son devenir, celui de se voir noyée dans le social prend le même chemin que celui de la psychologie de se voir orchestrée par le biologique. Au risque de se voir transformée en instrument de médicalisation des populations et soumise à ce raisonnement analogique de traiter le psychique avec les instruments du somatique, tel que le présente le philosophe Habermas⁷.

Tout bien considéré, ce livre est sans compromis en cela que s'il tient compte du « Comment » de la posture scientifique, il n'exclue pas celle du « Pourquoi » de la posture philosophique. Dernière position qui est le chemin de fer de ce que qu'on peut essayer de formuler à propos de la question du « savoir supposé ». Car l'auteur est un homme de Maison Blanche, un clinicien qui sait poser la relation entre ce que je pense être une psychologie de la folie, organisée autour du « je ne sais pas » et une psychologie des maladies mentales basée sur le « je sais tout ». Ce qui fait la différence essentielle entre psychanalyste de formation psychologique, et psychanalyste de formation médicale. On comprend mieux, ce faisant, dans ce climat où le marché régule les rapports sociaux en se nourrit du « je sais tout » que la psychanalyse puisse « piquer du nez ». Avec un gâchis en termes de prise en charge Sécurité Sociale. Et je ne parle pas des concurrences déloyales qui paraissent laisser les écoles indifférentes. Au fond, le singulier de cet ouvrage n'est pas de parler sur la chose mais d'en dire quelque chose à partir de, et dans la chose.

⁷ HABERMAS, J. 2002. *L'avenir de la nature humaine. Vers un eugénisme libéral ?* Paris. Gallimard. Coll Tel.